



Pourquoi le Mexique élève-t-il des millions de mouches?

Un parasite absent d'Amérique du Nord depuis près de 40 ans refait surface et inquiète l'industrie bovine. La lucilie bouchère, une mouche dont les

larves se nourrissent de chair vivante, est actuellement responsable d'une infestation au Mexique.

Ce parasite pond ses œufs dans les plaies des animaux. Les larves qui en émergent peuvent rapidement envahir les tissus et, dans certains cas, atteindre les organes vitaux si l'animal n'est pas traité.

Environ 5000 animaux auraient été infectés au cours de la dernière année, surtout dans l'État du Chiapas, près de la frontière avec le Guatemala. La propagation serait liée à la fois aux déplacements de bétail et aux conditions climatiques favorables. Le parasite, autrefois limité à l'Amérique du Sud, progresse maintenant vers le nord. Pour contrer ce parasite, les autorités utilisent une stratégie bien connue en santé animale: le lâcher massif de mouches stériles. Des millions d'insectes sont relâchés par avion dans certaines régions afin qu'ils s'accouplent avec les mouches sauvages, ce qui empêche leur reproduction.

Selon les experts, il faut relâcher environ dix mouches stériles pour chaque mouche fertile afin de réduire progressivement la population du parasite. Des centaines de vétérinaires participent à cet effort, qui pourrait se poursuivre pendant plusieurs années afin d'empêcher la progression du parasite vers le nord du continent.

Source: ici.radio-canada.ca



À la rescousse de la vache Canadienne

La vache Canadienne, race patrimoniale du Québec, est en danger: moins de 400 femelles de race pure subsistent. Une équipe de l'Université Laval s'active pour lui redonner une place, notamment dans l'industrie fromagère.

Les chercheurs Julien Chamberland, Rachel Gervais et Claude Robert combinent transformation fromagère, production laitière et génomique pour caractériser cette race. Avec un petit troupeau, ils testent différentes rations alimentaires, dont l'utilisation de lactosérum issu de la fabrication du fromage. Cette approche réduit le coût des aliments et les émissions de gaz à effet de serre liées à la production de maïs et de céréales.

Le lait est ensuite analysé pour sa composition, son comportement à la coagulation et son potentiel fromager. Les fromages de la vache Canadienne se distinguent par des arômes riches en beurre, tandis que le lait de Holstein produit un goût plus neutre. L'aspect génomique permettra d'identifier des composés uniques à la Canadienne.

L'objectif est de fournir aux producteurs des outils de traçabilité et de valorisation pour intégrer cette race dans leurs troupeaux, même en présence de Holstein, et ainsi préserver ce patrimoine tout en offrant aux consommateurs des produits distinctifs.

Selon Rachel Gervais, il est «minuit moins une pour sauver la vache Canadienne», et ce projet pourrait assurer sa survie et sa reconnaissance dans le marché laitier québécois.

Source: fsaa.ulaval.ca

